
PEUT – ON VAINCRE LES BILHARZIOSES ? UN EXEMPLE SENEGALAIS.

Dominique Barbier*^{†1}, Francis Klotz*², and Cheikh Sadibou Senghor*^{‡3}

¹Laboratoire de Parasitologie – UFR Pharmacie de Caen – UFR Pharmacie de Caen, France

²Ecole du Val de Grâce (EVDG) – Service de Santé des Armées – 1 place Alphonse Laveran 75230 Paris cedex 05, France

³Médecin chef du District de Kedougou – District de Kedougou, Sénégal

Résumé

Babacar NDAO 1, Cheikh Sadibou Senghor 2, Ibrahima SY 3, Idrissa TALLA 4, Dominique BARBIER 3, Francis KLOTZ 5, Pierre GEORGES 3.

1 Hôpital de Ninéfescha, Médecin-chef, Sénégal.

2 Médecin Chef District de Kédougou, Sénégal.

3Laboratoire de Parasitologie, UFR Pharmacie de Caen, France.

4 PNLB, Dakar, Sénégal.

5 Pr. Ecole du Val de Grâce Paris, France.

Dans 53 villages de l'arrondissement de Bandafassi (Sénégal Oriental), un programme de lutte a été mis en place en 2008 en partenariat avec le Programme National de Lutte contre les Bilharzioses (PNLB).

Un organigramme permet de développer 4 axes: 1° le traitement par praziquantel de 3324 enfants de 6 à 14 ans scolarisés ou non, 2° l'installation d'une cellule technique pour le suivi annuel de la prévalence (tirage au sort stratifié d'un enfant sur trois), 3° l'éducation sanitaire des populations concernées (la " sensibilisation "), 4° la construction de latrines.

Les prévalences initiales (2006) de 44% pour *S. mansoni* et de 4% pour *S. haematobium* sont actuellement respectivement de 1,8% et de 4,3%. 450 latrines ont été construites depuis le début du programme sur 900 nécessaires. Ces résultats montrent un réel succès des campagnes de " latrinisation " : moins de " gros ventres " chez les enfants, amélioration de la " santé " et du " confort ". La collaboration des villageois est totale et la demande unanime. L'amélioration de l'accès à des eaux non infestées (forages), la création de passerelles évitant le passage à travers les marigots sont également des apports importants. Cependant la lutte doit être permanente comme le montre le village d'Assoni : une étude ponctuelle de prévalence des enfants de 0 à 5 ans, pour lesquels l'utilisation du praziquantel est exclue, révèle un taux d'infestation pour *S.mansoni* de 78% en 2008 et de 47% en 2012, pour *S. haematobium* un taux de 22% en 2008 et de 0% en 2012. Cette tranche d'âge constitue un important réservoir de parasites sur lequel seule l'éducation sanitaire des parents peut agir. La présence d'un Centre de Contrôle permanent et efficace à l'hôpital de Ninéfescha assurant la distribution du praziquantel, les réunions de sensibilisation, et le contrôle des latrines sont des facteurs essentiels à la réussite du programme.

*Intervenant

[†]Auteur correspondant: barbier.do@orange.fr

[‡]Auteur correspondant: barbier.do@orange.fr

Mots-Clés: Bilharzioses, Sénégal